

Paul Otlet et la Bibliologie

Colloque organisé par le Mundaneum
Avec la collaboration de l'Association
Internationale de Bibliologie (AIB)

Mons, Jeudi 25 février 2010

Marie-France Blanquet :

**Paul Otlet et le cercle de ses contemporains,
précurseurs comme lui, des sciences de l'information**

Préambule

Ce travail est né d'un étonnement qui concerne la méconnaissance de Paul Otlet par de nombreux professionnels de l'information, chercheurs ou praticiens. Peut-on imaginer un biologiste n'ayant jamais entendu parler de Darwin, un médecin d'Hippocrate, un botaniste de Linné ?... Peut-on construire une science quand on n'en connaît pas les bases ? Prenons l'exemple de la bibliométrie. Les articles consacrés à son histoire citent Garfield et Derek de Solla Price comme initiateurs de cette branche des sciences de l'information. C'est méconnaître les pages que Paul Otlet consacre à la bibliométrie dans son *Traité de Documentation*.

Ce constat entraîne sur la question des pourquoi ? Pourquoi cette amnésie ? Plusieurs hypothèses existent : un homme, une œuvre. Celle-ci disparaît lorsque l'homme meurt. Or Otlet, nous ne le verrons pas la suite, a toujours suscité, non seulement de l'intérêt pour son œuvre mais surtout des amitiés. Il y a toujours quelqu'un à côté de lui, même après sa mort. Cependant, le travail de ses amis permet de soulever une autre hypothèse. Ont-ils été plus praticiens que théoriciens, à l'inverse d'Otlet écrivant cette somme qu'est le *Traité* ? C'est sur cette idée que nous avons construit ce texte qui se limite volontairement au cercle le plus étroit des contemporains de Paul Otlet

Le cercle des amis disparus... le cercle des amis vivants

Paul Otlet peut être considéré comme le centre d'un cercle autour duquel s'agrègent tant de noms que nous sommes sûrs ici d'en oublier beaucoup. C'est pourquoi nous avons choisi de ne considérer que les plus intimes d'entre eux.

« Qu'un ami véritable est une douce chose », s'exclame Jean de la Fontaine. L'amitié est souvent mise au singulier. Otlet remplace ce singulier par un pluriel. Car il a beaucoup d'amis véritables. Il est frappant d'ailleurs de voir que, à quelques exceptions près, les contemporains de cet homme extraordinaire ont été aussi ses amis. Amis par le cœur mais aussi amis par la tête puisque tous se sont engagés, de son vivant ou après sa mort, à ses côtés pour la réalisation d'un projet grandiose. L'amitié a été illustrée par de grands noms. On se rappelle de Montaigne et La Boétie déclarant pour expliciter le mystère de leur relation : « parce que c'était lui, parce que c'était moi ».

Avec Otlet, on peut dire parce ce que c'était lui et parce que c'étaient eux qui constituent ce cercle d'amis disparus. Nous prenons alors le premier sens du terme contemporain (qui est du même temps que). Mais on peut dire aussi parce que c'était lui et parce ce que c'est nous

qui constituons le cercle des amis vivants, prenant le relais des disparus pour continuer l'immense œuvre entreprise par cet extraordinaire homme. Nous prenons alors le sens actuel du terme contemporain : qui est de notre temps.

Otlet...parce que c'était lui

Le monde commence à connaître de mieux en mieux ce penseur si actif qui fonde la documentation, via son *Traité de documentation* publié en 1934. Ce document reste, comme le souligne Robert Estivals dans la préface de l'édition qu'en fait le CLPCF en 1989, « le livre phare ouvrant la voie moderne vers les sciences de la communication ». Mais le *Traité* n'est pas sa seule réalisation. Otlet est omniprésent et hyperactif. Résumer son œuvre est impossible. C'est pourquoi nous avons choisi de l'illustrer à travers des mots clés qui caractérisent ses amis disparus. Cela donne la possibilité de relire quelques pages, parmi parfois les moins connues, de cet immense auteur. Nous proposons, en effet, de toujours remonter au centre du cercle, c'est-à-dire de retrouver Paul Otlet, en partant de ses amis, en racontant leur vie et en considérant leurs œuvres. Nous leur demandons de nous faire découvrir ou redécouvrir une ou plusieurs facettes d'Otlet, jetant les bases des sciences de l'information et de la documentation.

Nous posons l'hypothèse suivante exposée en préambule : les contemporains d'Otlet qui vivent du même temps que lui sont des théoriciens de la paix mais se révèlent être des praticiens de la documentation. Par contre, les contemporains d'aujourd'hui se révèlent être de théoriciens de la documentation avec une démarche scientifique rigoureuse. Dans nos cours de philosophie, nous apprenions à réfléchir sur les rapports existant entre science et technique, entre l'homo faber et l'homo sapiens. C'est cette réflexion qui sous-tend ce travail. L'étude des principaux amis d'Otlet : La Fontaine, Lorphèvre, Canonne... conduit à rouvrir ce débat en découvrant des techniciens de la documentation préoccupés par des outils, telles les classifications ou le catalogage. L'étude du cercle des amis vivants conduit, au contraire, à découvrir des scientifiques tels Robert Estivals et les auteurs qui l'entourent au sein de l'AIB préoccupés à faire vivre les sciences de l'information et la bibliologie.

Parce que c'était eux

Parce que c'était eux qui ont su comprendre la profonde humanité qui caractérise ce personnage original mais aussi son aventure scientifique à l'origine de la création d'un nouveau chapitre du savoir. Ne pouvant les présenter tous, nous avons choisi de focaliser notre regard sur quatre d'entre eux. Son ami de toujours, Henri La Fontaine, sur lequel nous

nous attarderons un peu plus que sur les autres et ses fidèles, G. Lorphèvre, Dunkis et enfin, André Canonne.

Henri La Fontaine (1854-1942)

Nous devons faire une place à part, dans cette liste ouverte, à Henri La Fontaine et, en filigrane, à sa sœur Léonie qui furent tout au long de leur vie des amis si fidèles et sincères. L'ami le plus proche, l'ami de toujours est incontestablement Henri La Fontaine.

Celui-ci naît en 1854 à Bruxelles d'une famille bourgeoise. Il mène des études de droit à l'Université libre de Bruxelles. Elles l'entraînent à réaliser un stage chez Edmond Picard, juriste réputé, qui accueillera également, plus tard, Paul Otlet. Il entre au titre de conseiller à la Cour d'Appel de Bruxelles. En 1883, Hodgson Pratt, pacifiste britannique, à la tête de la délégation britannique lors du congrès pour la paix de Bruxelles, pousse Henri La Fontaine à fonder une société pacifiste belge : la Société Belge de l'arbitrage et de la paix. Henri La Fontaine trouve là la flamme qui va le conduire tout au long de sa vie : faire que la paix soit partout dans le monde. En 1890, Il rencontre Paul Otlet. C'est le début d'une amitié sans faille entre les deux hommes et d'un travail activement tourné vers l'idéal du partage, de l'égalité et de la fraternité des hommes. « Les deux hommes ne se quitteront plus et leur histoire entremêlée est l'une de ces amitiés d'exception, d'une de ces fidélités exemplaire, que relie la noblesse d'esprit et de cœur. Inséparables, même lorsque la diversité de leurs occupations les sépare, Otlet et La Fontaine s'accordent volontiers sur un ensemble de problèmes et, de plus en plus au fil du temps, sur celui, capital, d'une recherche de la paix fondée sur le droit international comme sur l'existence d'une juridiction internationale à laquelle nul ne puisse se soustraire »¹.

Leurs travaux joints ne les empêchent pas de produire individuellement. Henri La Fontaine a une carrière politique intense. Il écrit et agit beaucoup mais prend aussi le temps de faire de l'alpinisme, d'écouter Wagner qu'il adore et dont il traduit la Walkyrie.

En 1891, l'homme politique publie un Essai de bibliographie de la paix qui lui permet d'affirmer son soutien au Mundaneum et de s'investir dans la réalisation et la publication de la Classification décimale universelle. Il participe à la création de la Ligue belge du droit des femmes. Il faut noter la présence, à ses côtés, de sa sœur Léonie qui joue un rôle important dans la reconnaissance des droits et des femmes. En 1894, il est élu sénateur provincial du Hénaut, puis de Liège, puis du Brabant.

¹ André CANONNE – *Mundaneum, Classification décimale universelle et CLPCF*. In : Lectures, 1985, n° 25.

Pendant toutes ces années, il consacre une grande partie de son temps et de son énergie au combat politique en défendant activement ses opinions sur l'éducation, le droit des femmes. Il contribue à la création du Bureau international permanent de la paix (BIPP) qu'il préside dès 1907 (Ce Bureau, devenu aujourd'hui Bureau international de la paix représente la plus ancienne organisation internationale pour la paix). En 1895, il crée avec Otlet, l'Office international de bibliographie qu'il propose de nommer « Maison de la documentation ». L'aventure de la documentation menée par ces deux pionniers commence, concrétisée dans la première Conférence internationale de bibliographie.

La Fontaine publie un immense volume : *Pasicrisie internationale : histoire documentaire des arbitrages internationaux. 1874-1900*, un répertoire de 368 documents sur les accords, les règles, les procédures... En soi, une belle réalisation documentaire comme la Bibliographie de la paix et de l'arbitrage international composée de 2 222 entrées qu'il publie peu après. En 1908, les deux amis créent l'Union des associations internationales (UAI) regroupant 170 associations. La Fontaine y occupe le poste de secrétaire général. Cette même année, l'IIB organise la quatrième Conférence de bibliographie. « L'objet de la Conférence était de provoquer un échange de vues sur les grands travaux en cours, sur l'unification des méthodes et la coopération. Son but immédiat était de rechercher les moyens de donner une organisation internationale à la documentation »².

En 1913, Henri La Fontaine reçoit le prix Nobel de la paix, reconnaissance de son travail opiniâtre en faveur du règlement pacifique des conflits. Mais la guerre arrive. Avec son épouse, il rejoint Londres, comme l'ont fait de nombreux Belges fuyant l'occupation allemande. Il veut profiter de son exil pour instaurer une structure permettant d'éviter une nouvelle guerre. Mais très vite, il quitte l'Angleterre. Il rejoint les Etats-Unis pour unifier les mouvements socialistes européens et les sociétés de la Paix présentes dans ce pays. Il se centre alors sur la rédaction de l'œuvre de sa vie : *The great solution : Magnissima Charta* qu'il publie en 1916 où il défend l'idée d'une organisation internationale du travail intellectuel. Rédigé en anglais, ce document est une réflexion sur la future société internationale. La Fontaine y exprime la quintessence de son projet pacifiste à travers 72 articles, d'une extrême précision, censés régir les relations des États. L'ouvrage de 169 pages (sans compter un certain nombre d'annexes) est divisé en six chapitres qui analysent les droits et les devoirs des États. La Fontaine propose d'organiser des Conférences de la Paix. Mais

² Jacques HELLEMANS – *Paul Otlet, Fondateur du mouvement bibliologique international*. 19^e colloque international de Bibliologie, science de la communication écrite. Association internationale de bibliologie. Alexandrie, 12-15 mars 2006.

comme cet intitulé est tourné en dérision par de nombreux détracteurs, il décide de parler de Conférence d'Etats. Il développe le concept d'arbitrage international universel et plaide pour la création d'un appareil judiciaire international, à savoir une Cour internationale de justice, qui réglerait les conflits au sein de la société des Etats. Il y explicite clairement le droit à l'autodétermination des peuples et défend ardemment le respect des droits de minorités et des « backward peoples » des colonies. Il propose que l'exploitation des richesses terrestres se fasse dans l'intérêt collectif des hommes. Ce document connaît un important succès auprès des sociétés de la paix américaines. Il est, par contre, très peu diffusé et connu en Europe.

En 1920, le Mundaneum s'installe au Cinquantenaire et rassemble la totalité des réalisations des deux amis. La même année, La Fontaine est délégué de la première assemblée de la Ligue des Nations. Il en devient second puis premier vice-président. Il meurt en 1943 alors que son pays est encore occupé.

L'aventure d'Otlet et de La Fontaine dure pendant un demi-siècle. Leurs actions sont étroitement conjuguées, difficiles à attribuer à l'un plus qu'à l'autre. Les deux hommes ont le goût des sciences. Pacifistes et internationalistes convaincus, ils joignent leur destin au travers du Mundaneum. Henri La Fontaine est de toutes les aventures scientifiques nées de ce projet : il participe à la création du RBU, à l'adaptation de la CDU et défend la nouvelle science naissante : la documentation, concrétisée dans la première Conférence internationale de bibliographie.

Son poste politique de sénateur, le prix Nobel de la paix reçu en 1913 le rend, peut-être, plus responsable des actions menées sur le plan international. C'est pourquoi nous avons choisi d'aller à sa rencontre à travers deux routes distinctes mais complémentaires. La première nous mène vers les idéaux qui animent les deux hommes : celui de faire régner sur la terre, la paix incarnée par le Mundaneum. Les mots clés qui le traduisent sont ceux de coopération et de collaboration. Ils se concrétisent dans la création par les deux hommes de l'Association des Unions Internationales et par la publication par La Fontaine de son œuvre trop méconnue : *Magnissima Charta*. La seconde route nous mène sur les moyens et les outils qu'ils créent pour rendre réelle la construction de la paix. Les mots clés sont connus rassemblés autour du concept d'universel : la classification et le répertoire bibliographique, outils de base de la documentation

Georges Lorphèvre : (1912-1997)

L'ami, le secrétaire, l'exécuteur testamentaire a bouleversé les participants du colloque de Tunis où naît l'Association internationale de bibliologie en 1988, en racontant la mort d'Otlet.

Il le rejoint en 1927 au Palais mondial, présent pour toutes ses entreprises. Il est membre du Comité central de classification (CCC) de la Fédération internationale de la documentation dont il est vice-président. Il est également trésorier de l'Association des Amis du Palais Mondial. Il représente le Centre de Lecture Publique de la Communauté Française de Belgique dans divers organismes internationaux. Il est membre du comité TC/46 « Documentation » de l'International Standardization Organization. Il s'applique à faire connaître Otlet et La Fontaine. On lui doit, en 1954, une étude bibliographique sur Henri La Fontaine et Paul Otlet parue dans le n°3 de la *Revue de la documentation*.

Son nom est associé, en priorité, au Palais Mondial et au Mundaneum. Il est, avec André Colet, instituteur qui rejoint l'équipe d'Otlet en 1924. Il est pendant quarante ans l'infatigable secrétaire du Palais mondial, celui qui assure, dans la peine que l'on connaît en 1941, le premier déménagement des collections du Palais mondial. En 1970, il assure, avec encore Colet, un autre transfert de ces collections Chaussée de Louvain. Elles y restent jusqu'en 1980.

Sur le plan des techniques documentaires, son nom est associé, entre autre, au mot clé de classification. On lui doit, en effet, différentes éditions en langue française de la CDU. L'édition abrégée de 1967, l'édition moyenne de 1967-1970 sont son œuvre. Il faut noter que ces éditions sont l'œuvre d'un seul homme et que leurs ventes permettent de faire vivre l'Office international de documentation. C'est dire le désintéret des amis d'Otlet.

On doit également à G. Lorphèvre des études savantes telle *La concordance entre classifications* qu'il publie au sein de la Fédération internationale de la documentation dans la *Revue de la documentation* en 1949. Georges Lorphèvre adhère à l'affirmation d'Otlet lorsqu'il écrit : « Classer est la plus haute opération de l'esprit, celle qui implique toutes les autres. L'esprit s'élève à mesure qu'il est susceptible d'abstraction, de systématisation et de synthèse ». Sur la CDU, Otlet en a défini les principes que Lorphèvre suit avec une grande fidélité étant donné l'importance qu'il lui donne dans toute son entreprise. « Pour les fins de l'Organisation de la Documentation, ... l'Institut international de bibliographie a placé au-dessus de tout l'existence d'une classification qui soit universelle, standardisée et immédiatement formée, fût-elle même conventionnelle et incomplète en son expression ».

Tous les professionnels de l'information savent que la CDU est la reprise de celle que crée un bibliothécaire américain : Melvil Dewey. Aujourd'hui, grâce à l'OCLC, la Decimal Classification est vivante. Aujourd'hui, parce que la Fédération internationale de la documentation et que Georges Lorphèvre ne sont plus, la Classification décimale universelle est en danger. Et pourtant, tous les enseignants et tous les utilisateurs témoignent : la CDU

présente toutes les qualités que pourrait avoir aujourd'hui une classification universelle. « Elle vise à être aussi pratique et complète que possible. Elle se conforme aux lois de la logique, elle utilise les systématiques particulières et la classification des sciences. Mais elle renonce à être une œuvre de la raison théorique pour se borner à en être une de la raison pratique ».

Le nom de Georges Lorphèvre est lié, via son ami Marcel Dieu dit Hem Day, au mot clé : anarchie. Marcel Dieu qui collabore au Palais mondial, entreprend de faire l'inventaire intitulé anarchie. Sa collection est dispersée lors de son décès en 1969 et une partie se trouve au Mundaneum. Celui-ci vit alors une situation plus que précaire à Bruxelles. Il recherche à travers ses fonds et ses collections documentaires des sujets utiles pour servir les intérêts et missions assignées par ses fondateurs. L'anarchie est un thème retenu qui donne lieu à la naissance d'une publication modeste intitulée *l'AN-ARCHIE, livres et périodiques* (1980). Aujourd'hui, le Mundaneum au nom de la Communauté française conserve un certain nombre de documents. Parmi ceux-là, les papiers personnels d'Hem Day et de Georges Lorphèvre, entre autres, doivent être inventoriés de façon approfondie.

Walter Glineur est membre des Amis du Palais Mondial. Il lègue une bibliothèque complète consacrée au mouvement libertaire. De nombreuses fiches de lectures et annotations personnelles restent à découvrir.

Frits Donker Duyvis (1894/1961)

Souvent présenté comme un pionnier, cet homme né dans les Indes néerlandaises en 1894, reçoit une formation scientifique. Il acquiert les titres d'ingénieur chimiste et de spécialiste diplômé des brevets. Cet ingénieur hollandais travaille à l'Office européen des brevets (de 1929 à 1959 qu'il quitte comme vice-directeur).

Il fait, en 1920, la connaissance des deux apôtres de la bibliographie universelle. Polyglotte, il comprend tout de suite leur projet humaniste. Il œuvre au sein de l'Institut international de documentation, futur Fédération internationale de la documentation. Il en est le secrétaire général. Il crée également avec Jean Gérard, l'Office international de chimie (OIC) dont l'objectif est de mettre en place un réseau disciplinaire d'organisations s'intéressant à la documentation chimique. De 1930 à 1950, il dirige le Nederlansch institut voor documentatie en registratuur de la Haye. Il participe à Paris, en 1937, au congrès mondial de documentation. En 1936, il se tient en contact avec la FIAB, cousine de la FID. Plus réaliste que les deux amis, il abandonne très vite l'idée d'un centre mondial pour promouvoir l'idée de centres nationaux d'information bibliographique.

Il se fait remarquer par un désintéressement personnel peu commun, apanage des grands réalisateurs. Un mot de caractère est cité, en ce sens, par l'un de ses amis : « J'ai une crainte superstitieuse de recevoir de l'argent pour une tâche accomplie dans le monde de l'esprit ». À sa mort survenue en 1961, l'épithète résume son existence si remplie : « Il mit sa vie au service de l'Humanité. Le monde entier pleure sa mort ».

Serviteur des serviteurs de la science, Duyvis résume sa vie autour des mots clés de science, de documentation, de classification et de normalisation, fondés sur l'ordre et la coopération. Frits Donker Duyvis est omniprésent dans tous ces domaines.

Une science, dit Otlet, est un ensemble de propositions qui constituent un système. Il insiste sur le concept de systématisation dont il décrit les facteurs. Toute documentation, à commencer par celle des brevets, requiert une mise en ordre systématique. La CDU le permet. Sous son impulsion, Duyvis intègre dans la CDU, les subdivisions communes, les projets d'extension et s'occupe de toutes les classes scientifiques.

Donker Duyvis travaillait à l'accroissement de la productivité dans l'industrie et dans les centres de recherche. Il est le principal artisan d'un Manuel de reproduction documentaire et de l'Index Bibliographicus publié par l'Unesco.

André Canonne (1937-1990)

Nous devons beaucoup à André Canonne qui sauve l'œuvre d'Otlet en recueillant dès 1985 son patrimoine abîmé par tant de déménagements. Il attire l'attention des responsables politiques et des pouvoirs publics. Ancien apprenti typographe, devenu bibliothécaire, puis enseignant en bibliothéconomie et de sociologie de la lecture, il devient en 1983 le directeur du Centre de lecture publique de la Communauté française de Liège. En 1987, il est membre fondateur de l'Association internationale de bibliologie. Et à l'occasion de la création de cette dernière, il rend un bel hommage à Paul Otlet. On lui doit également la réimpression du Traité de documentation en 1989. Malheureusement, André Canonne meurt subitement en 1990 laissant tous ses projets en suspens.

Comme les amis qui le précèdent, Canonne se caractérise par son humanisme qui le fait adhérer sans condition à celui des deux fondateurs de la documentation et à leur élan pacifiste. C'est une des raisons qui le poussent à vouloir sauver les collections du Palais Mondial.

Pour réussir le pari de la paix, Canonne défend l'éducation à la lecture (essentiellement la lecture publique en tant que projet social) et l'écriture. Ces mots clés représentent les passions de sa vie et l'on trouve dans l'œuvre d'Otlet les passages sur ces thèmes qui lui convenaient fort bien.

Homme de culture, Canonne a été un militant de la lecture publique et de la démocratie. Sa disparition brutale ne lui permet pas de rédiger une synthèse complète de ses réflexions sociales de la lecture. Cependant, un groupe d'amis a réuni une sélection de textes qui rend compte de son projet global de société édité par le Centre d'édition, de fournitures et d'aide pour la lecture qui succède au CLPCF³. C'est au sein de cet organisme qu'il crée la revue Lectures dont un numéro entier concerne Otlet et le Mundaneum.

Canonne disserte sur l'importance du plaisir de lire qui doit être découvert dès l'apprentissage. Il explicite les « conditions de l'apprentissage possible, par le plus grand nombre, de l'acte de lecture et du droit à l'exercer ». Il s'agit de lutter contre l'illettrisme.

Dans son œuvre, Canonne donne sa vision de la fonction de la lecture dans la société avec une attention toute particulière pour la jeunesse et les exclus de la société. Il fait ainsi revivre les phrases clés d'Otlet lorsqu'il déclare : « Il faut lire toute sa vie : 1° Dans la prime jeunesse, car c'est le moyen d'acquérir le vocabulaire, d'apprendre à bien s'exprimer, d'ouvrir l'esprit. Toute la matière enseignée, revue sous l'angle de la lecture apparaît plus ample, réelle, donnée d'une vie nouvelle, plus importante ». (Traité 257.3)

André Canonne laisse des écrits scientifiques qui le font connaître dans le cercle des praticiens ou des chercheurs, pour ses ouvrages sur la bibliothéconomie et la catalographie. Il y donne sa vision du métier de bibliothécaire mais il se rebelle contre la rigidité du « discours documentaire et technologique... une des manifestations d'une société sans projet de société ». Il ne renie pas la mission première qu'Otlet donne au bibliothécaire : « La plus noble tâche du bibliothécaire, comme du maître, et de le l'aîné pour le jeune frère, c'est d'apprendre à lire et à s'instruire... À son stade le plus élevé, lire c'est le prélude de la pensée originale et de la production intellectuelle ».

Canonne s'intéresse également aux classifications. Il publie le *Vocabulaire élémentaire de classification* aux éditions du CEFAL en 1983.

Henri La Fontaine et Canonne ont une immense passion pour la musique. Cela nous permet de redécouvrir ce qu'en dit Otlet : « Dans le vaste cercle de la documentation, la musique occupe un secteur important... La musique est en soi tout un monde ». Otlet cite Beethoven disant : « La musique est une révélation plus haute que la science et la philosophie. ». La musique est donc internationale par son mode d'expression et la puissance de rayonnement qui en résulte, nationale par son mode de production, par le foyer d'où elle émane. Paul Otlet explicite dans les pages du Traité les « Questions fondamentales et dresse

³ André CANONE – *Lecture, bibliothèque et société*. Liège : CEFAL, 1994.

un parallèle entre la musique et le livre. La musique a réalisé au cours des âges une matière d'une complexité extrême et a sur mettre en œuvre à cet effet des moyens d'expression de plus en plus savants et plus nombreux. Elle peut à cet égard fournir au livre et à la documentation des exemples et une inspiration car un parallèle entre le livre et la musique met en évidence de nombreux points communs ». Sur ces mots clés, relisons Otlet. La rencontre avec les amis disparus permet d'extraire quatre mots clés essentiels (bien évidemment, très restrictifs étant donné leurs richesses) qui caractérisent leurs œuvres. Les humanistes qu'ils sont parlent de coopération internationale, et de Palais Mondial. Les techniciens de la documentation parlent bien sûr de documentation, mais aussi de normalisation et de classification

Mondialisation : Coopération. Collaboration

« Devant le travail à accomplir, l'homme peut avoir deux attitude : l'isolement ou la coopération. Aucune œuvre ne pouvant se réaliser à l'appel d'un simple commandement donné aux choses, il faut que le travail s'élabore successivement. Il est possible qu'un même homme opère la suite des opérations nécessaires par une division introduite dans son propre travail, il est possible aussi qu'une répartition des tâches intervienne et que, pour des motifs divers, l'homme obtienne le concours d'autres hommes. C'est l'acte de socialité par excellence... Les rapports étant devenus internationaux, ils ont amené la collaboration internationale. Il importe désormais d'envisager et de traiter également les choses de la documentation sous l'aspect universel et mondial ». C'est le sens qu'il donne à l'UAI.

Naît des travaux entrepris dans le cadre de la création du Répertoire bibliographique universel, cette association, primitivement appelée Office des Associations internationales, résume l'idée que la coopération internationale, concrétisée dans les organisations internationales déjà existantes, symbolise l'installation d'un dialogue entre les hommes et donc une chance pour qu'une paix durable s'établisse entre eux.

« La vie internationale et l'effort pour son organisation » est le titre de tête du premier fascicule sorti de presse en avril 1912 de la revue de l'Union des associations internationales qui synthétise fort bien le domaine et la mission assignée à celle-ci par les deux auteurs de l'article, premiers secrétaires généraux et, pendant trente ans, les chevilles ouvrières de cette organisation.

Les associations embrassent toutes les fonctions sociales de l'humanité. C'est pourquoi il est important de les recenser et de les faire connaître. C'est pourquoi aussi paraît l'Annuaire

de la vie internationale avec pour comité de rédaction, Alfred Fried, Otlet et, bien sûr, La Fontaine⁴.

Cité mondiale : Mundaneum et Palais mondial

La civilisation nouvelle, à base universelle, « a besoin d'être orientée et quant à ses facteurs essentiels, d'être dirigée. L'Intelligence, la Raison, la Science, la Technique, le Bien de l'Humanité, ont à y prendre la place occupée de nos jours par les Passions, l'Ignorance, l'Empirisme, les Egoïsmes et les Intérêts particuliers. Dès lors, l'organisation du travail intellectuel doit elle-même mise en corrélation avec l'organisation mondiale, et par elle l'organisation de la Documentation, institut de l'intelligence. Ainsi les forces du Livre et du Document sont appelées à se mettre au service des plus hauts besoins de l'Humanité. Pour cela, doit être créée la Cité mondiale. Celle-ci « sera un Livre colossal, dont les édifices et leurs dispositions – et non seulement le contenu –, se liront, à la manière dont les pierres des cathédrales se « lisaient » par le peuple au moyen âge.

Documentation

Le concept se cherche mais se précise peu à peu grâce aux actions des deux amis et aux écrits qu'ils publient dans le *Bulletin de l'IIB*. Ils l'expriment d'abord en terme de bibliographie ce qui les entraînent à créer le Répertoire Bibliographique Universel. Ils n'emploient jamais alors le terme de documentation. Ils désignent sous le terme de bibliographes les personnes qui travaillent à l'élaboration des répertoires bibliographiques, tout en insistant sur la reconnaissance insuffisante de leur production. Le terme de documentation apparaît dans les années 1903, conçu à la fois comme une continuité de la bibliographie et comme une rupture entraînant une approche complètement nouvelle du document, de son traitement et de sa diffusion. On trouve, dans les réflexions et les actions des deux hommes, les germes de ce qu'est l'actuelle science de l'information et de la documentation. Il s'agit de comprendre que le document livre n'est pas le seul chemin qui permet d'accéder à la connaissance mais aussi de dépasser la vue élitiste auquel il est enchaîné. Le document est divers et sa diversité permet de construire des chemins multiples permettant l'accès à l'information par des routes différentes, correspondants aux besoins des utilisateurs dans leurs individualités.

Dans des sonorités très modernes, ces penseurs hors du commun décrivent le document comme la voie d'accès au savoir par soi-même prédisant ce que les enseignants documentalistes défendent aujourd'hui. « Le terme autodidaxie s'emploie pour désigner l'art

⁴ A. FRIED, P. OTLET & H. La FONTAINE – *Annuaire de la vie internationale 1908-1909*. Bruxelles : Office central des institutions internationales, 1909

d'apprendre sans maître, le talent de s'instruire et de se former soi-même sans école ni enseignement systématique. Aujourd'hui l'école en réalité forme chacun mais il est nécessaire de se développer par soi-même, de se maintenir au courant. Les médecins, les physiciens, les chimistes, les techniciens qui ont fait leurs études universitaires ou polytechniques, il y a un quart de siècle et qui n'ont pas suivi par une documentation permanente les progrès de la science, ne s'y retrouvent souvent plus par la suite des modifications apportées dans les théories aussi bien que dans leur application. L'historien Gibbon a pu dire : Tout homme reçoit deux éducations, l'une qui lui est donnée par les autres, la seconde beaucoup plus importante qu'il se donne à lui-même ».

Classification décimale universelle

Les deux amis la proposent comme une œuvre vivante, véritable clé d'accès aux documents. « Car si la totalité du savoir nous est interdite, le problème n'est pas tant de posséder des connaissances que d'y accéder. C'est toute la problématique de la « documentologie », cette discipline qui étudie les propriétés des documents, leurs flux et les moyens d'en traiter le contenu en vue d'une accessibilité optimale ». Cette classification s'inscrit dans le courant réformateur, pacifiste et internationaliste. Au niveau philosophique, on peut s'interroger sur le modèle encyclopédique qui a servi de référence à cette classification : « Le modèle encyclopédique ayant servi de base à la CDU n'est ni celui du rationalisme, ni celui de l'empirisme, ni même celui du positivisme qui, comme nous allons le voir, semblait idéologiquement, le plus proche des conceptions d'Otlet et La Fontaine, mais une classification d'inspiration hégélienne »⁵.

Les deux hommes la présentent dans le *Bulletin de l'IIB* paru en 1904 d'un point de vue très descriptif : nombre de divisions, table systématique, index alphabétique... Ils insistent surtout sur son application pour le classement de tout type de document : « répertoires bibliographiques, catalogues... classement des notes, observations, extraits et documents divers destinés à des études et à des travaux personnels ; classement de documents graphiques, illustrations et photographies, de clichés, de brevets, de spécimen, des catalogues industriels, de circulaires commerciales et toutes les autres applications à la documentation prise dans le sens le plus large ». Cet inventaire montre que les deux hommes ont bien compris que la documentation doit dépasser le livre et que le service de documentation, au contraire d'une bibliothèque, doit s'ouvrir sur tous les documents.

⁵ Éric VAN BINSBERGEN – *Le livre universel. Cent ans de l'Office international de bibliographie*. Mons : Éditions Mundaneum, 1995.

Au cours de la réalisation de leurs travaux, Otlet et La Fontaine prennent conscience de la difficulté de rassembler une documentation exhaustive. La dissémination des documents et le manque de rigueur dans la rédaction des références bibliographiques en étaient les deux principales raisons. Dès lors, ils décident, en accord avec Melvil Dewey, d'introduire dans leur système, des tables auxiliaires, des signes de ponctuation permettant de préciser le lieu, le temps, le type de documents. C'est tout un ensemble de subdivisions communes ou de divisions analytiques qui donnent à la CDU une structure combinatoire. En 1905, paraît la première édition de ce nouveau système dont prend soin, au sein de la FID, le CCC ou comité central de classification entouré de FID/CT ou commissions techniques chargées individuellement, de la révision et de la maintenance d'une classe ou d'une sous-classe de la CDU

On doit à Henri La Fontaine une édition complète de cette classification, en 1927. Elle comprend 66 000 divisions et un index rédigé intégralement par La Fontaine. Ce sera la dernière édition intégrale de la CDU en langue française malgré une tentative réalisée par Georges Lorphèvre dans les années 50 de la publier sous forme de fascicules.

La CDU n'a pas été accueillie avec intelligence par un certain nombre de bibliothécaires français. Eugène Morel, rapporte l'anecdote suivante séparant La Fontaine et Léopold Delisle alors conservateurs en chef de la Bibliothèque nationale de France : « Le temps est loin où M. La Fontaine qui nous le racontait à Zurich, était allé voir M. Léopold Delisle qui, je cite ses paroles, était un grand bibliothécaire et, lui parlant de bibliographie et de classification, eut cette réponse : « A quoi bon ! Le public n'a pas à consulter les bibliographies. C'est à nous bibliothécaires, à le renseigner »⁶.

Description bibliographique et normalisation : le Répertoire bibliographique universel

Sa conception est, pour les deux auteurs, l'occasion de rappeler que le travail documentaire ne peut être que collaboratif. Dans un article paru dans le *Bulletin de l'IIB*, H. La Fontaine et P. Otlet dressent un historique des premiers dépouillements des périodiques, forcément établis grâce à un travail en réseau qui traduit une des spécificités du travail documentaire. Celui-ci n'a aucun sens s'il est solitaire⁷.

⁶ Eugène MOREL – *Notes sur le congrès de l'Institut international de bibliographie à Zurich en Août 1930, lues à l'Assemblée des bibliothécaires français. Chroniques*, août-décembre 1930, vol. 5, n° 7-12

⁷ H. LA FONTAINE & P. OTLET – *Création d'un Répertoire bibliographique universel*. In : *Bulletin de l'IIB*, 1895, n° 1

Ce répertoire a pour objet le recensement de notices bibliographiques de tous les temps et de tous les pays. Il doit établir les références des ouvrages parus depuis l'invention de l'imprimerie. Ce répertoire qui adopte la fiche normalisée de 12,5 sur 7,5 cm représente dès 1910 quelque sept millions de fiches, classés selon les principes de la classification décimale universelle. Il comporterait aujourd'hui entre 16 et 18 millions de notices. Il constitue encore aujourd'hui une des plus importantes banques de données bibliographiques

Il répond au besoin de décrire les livres, de dresser des catalogues et des bibliographies. « La bibliographie doit renseigner sur l'existence des ouvrages et sur leur valeur... Elle constitue donc la source de nos informations concernant les livres existants et la base de toute documentation... Les critères d'une bonne bibliographie sont 1° précision, 2° complétude, 3° absence de répétition, 4° forme bien disposée, 5° valeur critique, 6° publication rapide... La bibliographie n'est jamais terminée... »

Conclusion

Dans ce cercle, nous devons saluer l'action d'un pionnier des sciences de l'information, Robert Estivals qui donne à la bibliologie sa dimension scientifique. « La question se pose d'une bibliologie pure, conçue à la manière de toute science pure, reposant sur quelques concepts fondamentaux, dont dans toutes les directions seraient déduites toutes les conséquences logiques et les possibilités imaginables. Sur de telles bases, on a créé par exemple une mathématique pure, une physique pure, une économie pure, un droit pur. ». C'est cette pureté que cherchent les chercheurs engagés derrière Estivals dans les recherches entreprises par l'AIB.

Les amis du Palais mondial ont disparu mais les amis du Mundaneum vivent. Nous ne camperons pas devant les portes fermées puisque Mons a accueilli cet organisme. Mais nous pouvons, nous devons faire connaître autant que nous pouvons leurs œuvres et leurs combats qui aujourd'hui encore restent d'actualité.